

Sarrazin.....	10 cts. p. min.
Savon.....	\$1.00 p. 100 lbs.
Sirop de canne.....	1.37 p. do
Sucre candy.....	3.00 p. do
do blanc.....	2.60 p. do
do brun (cassnade).....	2.25 p. do
Suif.....	1 ct. p. lb.
Soieries.....	15 p. 100
Tabac à priser.....	15 cts. p. lb.
do manufacturé.....	do do
do commun coupé.....	7½ cts. p. lb.
do coupé.....	20 cts. p. lb.
do canadien.....	4 cts. p. lb.
Thé, 15 p. 100 sur la valeur et.....	7 cts. p. lb.
Toile.....	15 p. 100
Vinaigre.....	5 cts. p. gal.
V viande conservée.....	15 p. 100
Vin en fût.....	25 cts. p. gal.
do en bouteilles.....	\$1.00 p. doz.
Whisky.....	70 cts. p. gal.

L'augmentation de la dette publique explique les nécessités toujours croissantes d'élever le tarif et de soutirer chaque jour davantage de la bourse des consommateurs. Eh! pourtant, nous avons vu nos plus beaux jours. La taxe indirecte a produit tout ce qu'elle était capable de produire, et depuis quelques années l'on a habitué peu à peu le peuple à la taxe directe.

COMMENCEMENT DES TAXES DIRECTES.

Pour faire accepter les premières taxes de ce genre, on a dit aux représentants de la campagne : "Laissez-nous faire, cette taxe ne vous regarde pas; ce sont les marchands des villes qui la paieront; quand ils voudront avoir de l'argent aux banques ou régler leurs conventions par billets, ils devront mettre des timbres sur ces billets, pour leur donner une valeur égale, et puis nous ne taxerons que les gens assez riches pour faire des billets de \$100",—et la taxe a été votée.

Une année s'était à peine écoulée que l'on imposait une autre taxe directe, en exigeant des timbres pour l'enregistrement de tous les actes,—et cette fois le cultivateur était atteint comme le marchand. Une autre année s'était à peine écoulée que le timbre exigé pour les billets de \$100 s'étendait à tous les petits billets, en sorte que tout le monde était taxé. Bientôt on ne fera plus un contrat de mariage, un testament, une vente, sans payer une taxe.

Et ces taxes ne suffiront pas encore, car il va nous falloir doubler bientôt toutes les dépenses publiques.

M. Galt, au banquet de Lennoxville, le 22 mai 1867, a promis que nous aurions sous peu d'années une marine plus forte que celle des États-Unis, et des fortifications dont l'importance ne serait égale que par leur coût et leur parfaite inutilité.

M. Cartier, en Angleterre, a dit dans un dîner que nous serions heureux d'offrir notre territoire pour vider les querelles qui s'élèveraient entre la Grande-Bretagne et les États-Unis,—c'est-à-dire que nous étions si dévoués, si loyaux, que nous verrions avec plaisir nos terres dévastées, nos maisons